

Discours religieux : langages, textes, traductions
Barbara Marczuk & Iwona Piechnik (dir.)
Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 2020

Elżbieta Górska
Université Jagellonne de Cracovie

Le moyen arabe dans les textes du Concile de Florence (1442)



Le moyen arabe est une variété fonctionnelle de la langue arabe, résultant de l'interférence entre la langue parlée et la langue littéraire. Je cite cette définition d'après Janusz Danecki qui consacre tout un chapitre de son livre sur la langue arabe moderne et ses dialectes à l'analyse de cette variété de la langue (Danecki 2000 : 47–60). Il constate que le moyen arabe sert à noter des textes plutôt qu'à communiquer oralement. Dans ces textes on trouve certains phénomènes appartenant à un système et que l'on peut décrire et qualifier très précisément. Les textes en moyen arabe apparaissent depuis les temps les plus reculés de l'islam et embrassent tout le monde arabe et ses différents groupes de population.

L'arabe chrétien est une des formes de cette variété de la langue ; j'ai eu l'occasion d'en prendre connaissance en traduisant, pour la maison d'édition jésuite WAM de Cracovie, les textes du Concile de Florence, convoqué par le pape Eugène IV dans les années 1439–1445.

Cela a été un moment extrêmement important dans l'histoire de l'Église – car on a alors conclu ce que l'on appelle « Union de Florence » entre l'Église orientale et l'Église catholique romaine. Les représentants des deux Églises, dans la bulle sur l'unité *Laetentur coeli* (Que les cieux se réjouissent) ont, entre autres, adopté la

profession de foi commune, reconnu le pape comme chef suprême de l'Église et accepté les distinctions liturgiques et canoniques des Églises orientales.¹

Un autre événement important du Concile de Florence a été la rencontre de deux délégations de chrétiens orientaux : celle des Coptes d'Égypte et celle des Éthiopiens de Jérusalem.² Après avoir longtemps discuté dans le cadre de la « XI^e session » du Concile de Florence, on a signé le décret d'union des Coptes avec l'Église catholique romaine. Le document *Cantate Domino : Bulla unionis Coptorum Aethiopumque*, connu largement sous sa forme abrégée *Bulla unionis Coptorum*, a été rédigé d'abord en latin³ et traduit directement ensuite en arabe.⁴ Ces deux versions, écrites sur 44 feuilles du parchemin, unies en un fascicule⁵ (Baldi 2017 : 298–299), ont été signées solennellement sur place le 4 février 1442. La version latine a été signée par le pape Eugène IV, 2 patriarches latins, 20 cardinaux, 3 archevêques, 25 évêques, 11 abbés et 2 archevêques français (les ambassadeurs de Charles VII) (Weber 2010 : 442)⁶ ; tandis que la traduction arabe a été signée par André, abbé du monastère de Saint-Antoine en Égypte, représentant le patriarche copte d'Alexandrie, Jean XI.

Ce décret « contient un exposé assez détaillé de la foi catholique, de nombreux anathèmes contre toutes les anciennes hérésies, une énumération des livres canoniques de l'Ancien et du Nouveau Testament, la reconnaissance des six premiers conciles et de tous les autres rassemblés de par l'autorité du pape, y compris celui de Florence, enfin l'acceptation des décrets unionistes relatifs aux Grecs et aux Arméniens » (Hefele 1916 : 1087).

La version arabe de ce document a été publiée d'abord par Eugenio Cecconi dans ses *Studi storici sul concilio di Firenze* (1869), dans le dernier fascicule de

Je remercie le Professeur Pierre Larcher de l'Université d'Aix-Marseille pour ses remarques et conseils précieux.

¹ Le texte français de ce décret d'union, ainsi que ses originaux en latin et en grec, avec des détails sur les circonstances de leur publication avec des observations critiques se trouvent p.ex. dans Hefele (1916 : 1032–1051).

² Les circonstances de l'invitation, du voyage et de la participation des Coptes et des Éthiopiens au Concile sont décrites p.ex. dans : Hamilton (2006 : 51–53), Tedeschi (1989), Hofmann (1942), Bilaniuk (1991).

³ Son texte en latin et en italien se trouve actuellement aussi sur le site du Vatican : <https://w2.vatican.va/content/eugenius-iv/la/documents/bulla-cantate-domino-4-febr-1442.html> (accès en janvier 2020).

⁴ Néanmoins, il y a des passages qui diffèrent plus ou moins entre les deux versions. Le traducteur fut probablement Beltramo (de) Mignanelli(s), voyageur italien de Sienne qui connaissait le monde arabe et sa langue (Hamilton 2006 : 54, Hofmann 1952 : 146).

⁵ Conservé à la Biblioteca Medicea Laurenziana à Florence. La version scannée du manuscrit de la bulle est disponible sur le site de cette bibliothèque : <http://mss.bmlonline.it/s.aspx?Id=AwbpikSB2ZBCIXDbZuhK&c=Doc.%20XV.%20Bolla%20Cantate%20Domino#/book> (accès en janvier 2020).

⁶ On peut voir leurs noms latinisés dans l'édition latine de Hoffmann (1946 : 63–65).

l'annexe de ce recueil (p. 5–64) ; ensuite elle a été abordée par Joseph Gill dans son livre *The Council of Florence* (1959 : 290–296, 308 et 326).

La traduction polonaise de ce texte, avec son original latin a été publiée en 2003 par la maison d'édition jésuite WAM dans le 3^e volume des « Documents des Conciles Œcuméniques »⁷. C'est cette édition qui est la source des exemples arabes que je vais citer plus loin. Ladite édition range les deux textes en deux colonnes auxquelles correspondent deux autres colonnes contenant leur traduction polonaise.⁸

Dans le cadre de cet article, j'ai pour but de montrer des phénomènes propres au moyen arabe, ce qui, d'une part, confirme leur caractéristique présentée par Danecki (2000 : 53 et suiv.) et, de l'autre⁹, l'élargit et la complète considérablement¹⁰.

Pierre Larcher note que, pour Heinrich Fleischer, qui a introduit la notion de moyen arabe (*Mittelarabische*) en linguistique arabe (Fleischer 1854 : 4–5), « le moyen arabe est à l'arabe ce que la koinè est au grec » (Larcher 2001 : 596). Quant à l'usage écrit de cette variété de langue, Larcher remarque que, pour le linguiste allemand Johann Fück (1955), on pourrait distinguer l'usage « confessionnel » du moyen arabe : il est « l'usage oral de tous, mais l'usage écrit des seuls non-Musulmans, les Musulmans restant attachés, pour ce dernier usage, à l'arabe classique » (Larcher 2001 : 594). Pourtant, il précise que, malgré le travail de Simon Hopkins (1984), « le moyen arabe continue d'être divisé en arabe chrétien, judéo-arabe et moyen arabe musulman » (Larcher 2001 : 598). Finalement néanmoins, vu les difficultés de fixer exactement les cadres historiques et (socio)linguistiques du moyen arabe, Larcher propose d'employer le terme « arabe moyen », en tant que mélange « intemporel » entre l'arabe classique et l'arabe dialectal (Larcher 2001 : 605).

Tout d'abord, on peut constater que ce qui caractérise le plus la syntaxe du moyen arabe c'est que les règles de la syntaxe d'accord ne sont pas respectées. Les phénomènes observés par Danecki se confirment, notamment :

■ L'emploi du pluriel masculin au lieu du duel (Danecki 2000 : 59) – aussi bien dans le cas de pronoms que de verbes, par exemple :

⁷ Le titre polonais : *Dokumenty Soborów Powszechnych*, dont le t. III embrasse les années 1414–1445 et contient des textes en latin, grec, arabe, arménien et polonais. Nous citerons des passages tirés des pages 571–619 de cette édition dont l'abréviation dans toutes nos références sera : DSP.

⁸ Cette comparaison permet de voir que le texte arabe diffère souvent du texte latin, ce que J. Gill remarque aussi (cf. Gill 1959 : 326). Ici, nous devons noter que l'édition française de cette bulle, établie par Giuseppe Alberigo et sous la dir. d'André Duval, rend seulement le sens du texte latin (nous citons cette version française ici sous l'abréviation CO).

Tous les passages français cités dans les notes en bas de page proviennent donc de l'édition CO. Bien sûr, nous les accompagnons des passages originaux latins.

⁹ D'après les travaux de Lebediev (1977) et Hopkins (1984).

¹⁰ Le sujet avait été étudié par moi préliminairement en anglais, cf. Górska (2005).

فصل وكمثل الكنيسة تحرم تاوودارس موزستانص ن وكمثل نستاريوص الذين ثبتوا ن ان الناسوت كان اتحاده بابن الله بنعمة

wa-ka-miḥl al-kanīsa tuhrimu tāwudārus mūzastānuṣ wa-ka-miḥl nastāriyūṣ ʿallaḍīn ṭabbatū ʿanna n-nāsūt kāna ṭtiḥāda-hu bi-bni llāh bi-niʿma (p. 590, l. 19–21)

‘et aussi l’Église anathématise Théodore de Mopsueste, ainsi que Nestorius qui affirmait que l’humanité était en union avec le Fils de Dieu par grâce’¹¹

On constate toutefois que le pronom personnel au pluriel est utilisé aussi pour le duel de deux choses :

ولأجل ذلك الكنيسة تحرم منيقيا والمانكين الذين قالوا انهم بدايتين اوليتين

wa-li-ʿaḡli ḍālik al-kanīsa tuhrimu manīqīyan wa-l-mānikinīn ʿallaḍīn qālū ʿanna-hum bidāyatayn ʿawwalīyatayn (p. 586, l. 8–9)

‘pour cette raison, l’Église anathématise Mani et les manichéens qui prétendaient qu’il y avait deux premiers principes’¹²

Et analogiquement – le masculin pluriel du verbe est utilisé pour deux choses :

وقال ان قبل اتحاده كانوا في المسيح طبيعتين ن وبعد اتحاده صاروا واحدة

wa-qāla ʿanna qabla ṭtiḥād kānū fī l-masīḥ ṭabīʿatayn wa-baʿda ṭtiḥādi-hi ṣārū wāḥidatan (p. 592, l. 27–29)

‘il prétendait qu’avant l’union, il y avait deux natures en Christ, et qu’après l’union elles sont devenues une’¹³

■ La confusion des deux genres grammaticaux (Danecki 2000 : 59) et, d’une manière concrète, l’emploi de pronoms et de verbes au masculin (aussi pluriel) avec les noms au féminin, p.ex. :

فصل فكنيسة رومية المقدسة الذي متأسسة بصوت ربنا

fā-kanīsa rūmīya l-muqaddasa lladī mutaʿassisa bi-ṣawt rabbi-nā (p. 578, l. 1–2)

‘la sainte Église romaine qui est fondée par les paroles de notre Seigneur’¹⁴

المنافقة الذي صنعها

ʿal-munāfaqa lladī ṣannaḥa-hā (p. 606, l. 14)

‘l’hérésie qu’il a créée’¹⁵

¹¹ *Anathematizat etiam Theodorum Mopsuestenum atque Nestorium asserentes humanitatem Dei Filio unitam esse per gratiam* (Elle anathématise aussi Théodore de Mopsueste et Nestorius qui prétendent que l’humanité a été unie au Fils de Dieu par la grâce, CO 1175).

¹² Lat. *Propterea Manichaeorum anathematizat insaniam, qui duo prima principia posuerunt* (C’est pourquoi elle anathématise la folie des Manichéens qui ont posé deux premiers principes, CO 1171).

¹³ Lat. *volens ante unionem dualitatem fuisse naturarum, sed in unam naturam in assumptione transisse* (voulant qu’avant l’union il y ait eu dualité des natures, mais que dans l’assumption elle s’est changée en une seule nature, CO 1177).

¹⁴ Lat. *sacrosancta Romana Ecclesia, Domini et Salvatoris nostri voce fundata* (la très sainte Église romaine, fondée par la voix de notre Seigneur et Sauveur, CO 1167).

¹⁵ Lat. *impia heresis arriana* (l’impie hérésie arienne, CO 1183).

الذين لا يرجعوا يطلبوا الزواج ويعيشوا ارامل

ʿallaḡīn lā yarġiʿū yaḡlubū z-zawāġ wa-yaʿīšū ʿarāmil (p. 616, vv. 7–8)
 ‘celles qui ne cherchent plus à se remarier et vivent en tant que veuves’¹⁶

Dans les textes du Concile de Florence, le masculin se réfère parfois aussi au pluriel impersonnel, p.ex. :

هذه العطايا للكنيسة المقدسة الذي في جيلنا أعاتنا

hāḡīhi l-ʿaḡāyā li-l-kanīsa l-muḡaddasa llaḡī fī ġayli-nā ʿaḡā-nā (p. 574, l. 6–7)
 ‘ces dons pour la sainte Église qu’Il a offerts à notre génération’¹⁷

وتراتب الايمان الذي ماسكه

wa-tarātīb al-ʿīmān ʿallaḡī māsa-ka-hu (p. 576, l. 4–5)
 ‘les règles de la foi qu’elle observe’¹⁸

مهما كان متعلق للسنن والتراتب الذي كانوا يصنعوها

mahmā kāna mutaʿalliq li-s-sunan wa-t-tarātīb ʿallaḡī kānū yaḡnaʿū-hā (p. 600, l. 16–17)
 ‘ce qui était lié aux prescriptions et rituels pratiqués’¹⁹

وتبشر كنيسة الرومية المقدسة وان اندريا المذكور يوصل جميع ذلك التعاليم والتراتب للبطريك المذكور وناسه اليعاقبة حتى انهم يفهموا ذلك العلوم والتراتب

wa-tubašširu kanīsa r-rūmīya l-muḡaddasa wa-ʿanna ʿandriyā l-maḡkūr yūšilu ġamīʿ dālīka t-taʿālīm wa-t-tarātīb li-l-baḡriyark al-maḡkūr wa-nāsi-hi l-yaʿāqaba ḡattā ʿanna-hum yaḡshamū dālīka l-ʿulūm wa-t-tarātīb (p. 576, l. 4–7)

‘la Sainte Église romaine recommande que ledit André communique tous ces enseignements et arrangements au patriarche susmentionné et à son peuple, les Jacobites, jusqu’à ce qu’ils comprennent ces enseignements et les arrangements’²⁰

ذلك السنن بطلوا

dālīka s-sunan baḡḡalū (p. 600, l. 18)
 ‘on a abandonné ces règles’²¹

¹⁶ Lat. *si ulterius a coniugio abstinentes in castitate permanserint* (celles qui s’abstenant ensuite du mariage demeureront dans la chasteté, CO 1191). Il faut noter qu’en arabe *ʿarāmil* est aussi bien le pluriel de *ʿarmal* (veuf) que de *ʿarmala* (veuve).

¹⁷ Lat. *pro tot tantis que mirabilibus beneficiis, hac etate ecclesie sue sancte collatis* (pour tant de bienfaits si grands et merveilleux qu’il a accordés en notre temps à sa sainte Église, CO 1165).

¹⁸ Lat. *fidei doctrinam, quam sancta Romana ecclesia tenet et predicat* (la doctrine de la foi que garde et prêche la sainte Église romaine, CO 1165).

¹⁹ Lat. *ad ceremonialia asserit pertinere* (appartient à ce qui est cérémoniel, CO 1181).

²⁰ Lat. *ut fidei doctrinam, quam sancta Romana ecclesia tenet et predicat, nomine ipsius patriarche et suorum Iacobinorum reverenter susciperet, deferendam postea per eum ad ipsum patriarcham et Iacobinos* (le concile a confié et remis la charge de recevoir avec respect au nom du patriarche et de ses Jacobites la doctrine de la foi que garde et prêche la sainte Église romaine, pour la transmettre ensuite par lui au patriarche et aux Jacobites, afin qu’eux aussi la reconnaissent, CO 1165–1167).

²¹ Lat. *transierunt et efficacia esse desierunt* (s’est effacé et a cessé d’être efficace, CO 1181).

On peut noter également l'emploi de l'adjectif numéral ordinal au féminin avec le nom masculin :

المجمع المقدس الاولي

ʿal-mağma ʿl-muqaddas al-ʿulā (p. 606, l. 12–13)
'le premier saint synode'²²

Souvent on remarque, dans la même phrase, l'incohérence de l'emploi des genres d'attributs – que ces attributs soient des pronoms ou des adjectifs, p.ex. :

وتلك الأشياء التي كانوا يصنعوا في القديم الذي كانت مقسمة في الذبائح
tilka ʿl-ʿašyā ʿllatī kānū yašna ʿū fī ʿl-ʿqadīm ʿalladī kānat muqassamatan fī d-dabāʿih
(p. 596, l. 8–9)
'et ces choses **qui** étaient faites dans le passé et **qui** étaient divisées en sacrifices'²³

وذلك النار مستعدة للشيطان وجنوده
dālīka n-nār mustaʿidda li-š-šayṭān wa-ḡunūdi-hi (p. 604, l. 11)
'et ce feu est prêt pour Satan et ses soldats'²⁴

On peut ajouter à ces caractéristiques encore d'autres phénomènes prouvant que la syntaxe d'accord n'est pas respectée, à savoir :

■ L'emploi du pronom au singulier pour les noms au pluriel, p.ex. :

فصل وكمثل الكنيسة تحرم الاريسيين والمانيين والمكدونيين ن الذي يقولوا ان الاب وحده الاله حق
wa-ka-miṭl al-kanīsa tuhrimu l-ʿaryūsīyīn wa-l-mānīyīn wa-l-makidūnīyīn ʿalladī
yaqūlū ʿanna l-ʿab waḥda-hu ʿilāh ḥaqq (p. 582, l. 6–7)
'et aussi l'Église excommunie les Ariens, les Manichéens et les Macédoniens qui disent que seul le Père est vraiment Dieu'²⁵

الجميع اخطوا بخطية الموت الذي ارتجوا في ناموس العتيقة
al-ḡamī ʿaḥṭaw bi-ḥaṭīʿat al-mawt ʿalladī irtaḡaw fī nāmūs al-ʿatīqa (p. 596, l. 18–19)
'tous ceux qui mettent leur espoir dans l'ancienne loi, commettent le péché mortel'²⁶

وجميع ما احرموا ذلك الآباء تحرمه الكنيسة المقدسة
wa-ḡamī mā aḥramū dālīka l-ābāʿ tuhrimu-hu l-kanīsa l-muqaddasa (p. 606, l. 4–5)

²² Lat. *sanctam primam (...) synodum* (le premier saint synode, CO 1185).

²³ Lat. *legalia veteris testamenti seu mosaice legis, que dividuntur in ceremonias, sacra sacrificia, sacramenta* (les prescriptions légales de l'Ancien Testament qui se divisent en cérémonies, saints sacrifices, sacrements, CO 1177).

²⁴ Lat. *in ignem eternum ituros, qui paratus est dyabolo* (dans le feu éternel qui est préparé pour le diable et ses anges, CO 1183).

²⁵ Lat. *damnat arrianos, eunomianos, macedonianos, solum Patrem verum Deum esse dicentes* (elle condamne les Ariens, les Eunomiens, les Macédoniens qui disent que le Père est seul vrai Dieu, CO 1169).

²⁶ Lat. *Quemcunque etiam post passionem in legalibus spem ponentem (...), peccasse mortaliter* (Quiconque encore après la passion met son espoir dans les prescriptions légales (...), a péché mortellement, CO 1179).

‘et tout ce que ces Pères ont damné, l’Église le damne’²⁷

■ L’emploi du pronom et du verbe au pluriel de personnes pour des noms de choses, p.ex. :

مواهبه ومحبتة الذين كانوا وهم اكبر واكثر في هذا زمانا اكثر من الأجيال التي مضت من قبلنا
*mawāhibu-hu wa-maḥabbatu-hu lladīn kānū wa-hum ʾakbar wa-ʾakṭar fī hādā
 zamānan ʾakṭar min al-ʾağyāl ʾallatī maḍat min qabli-nā* (p. 570, l. 20–22)

‘Ses dons et son amour qui sont plus grands et plus nombreux en ce temps que ceux offerts aux générations précédentes’²⁸

الكتب المقدسة وكتبها الكنيسة تقبلهم وتفخرهم واسمائهم هذه يعني

*ʾal-kutub al-muqaddasa wa-kutubu-hā l-kanīsiya taqbalu-hum wa-taḥḥaru-hum wa-
 ʾasmāʾu-hum hādīhi* (p. 584, l. 5–7)

‘l’Église accueille et vénère les écritures et les saints livres de l’Église et leurs titres sont les suivants’²⁹

وجميع الاشياء التي ثبتوها في ذلك المجمع ن توصى الكنيسة وتريد ان يكونوا ثابتة

*wa-ḡamīʿ al-ʾašyāʾ ʾallatī ṭabitū-hā fī dālika l-maḡmaʿ tuwaṣṣṭ l-kanīsa wa-turīdu
 ʾan yakūnū ṭābitatan* (p. 606, l. 8–9)

‘toutes les choses établies lors de ce concile³⁰ sont approuvées par l’Église et elle veut qu’elles soient retenues’³¹

■ L’emploi des attributs en forme indéterminée avec les noms déterminés ou des attributs déterminés avec les noms en forme indéterminée, p.ex. :

الكنيسة المقدسة رومية	<i>ʾal-kanīsa l-muqaddasa rūmīya</i> (p. 572, l. 5) ;
كنيسة الرومية المقدسة	<i>kanīsa r-rūmīya l-muqaddasa</i> (p. 576, l. 5–6) ;
كنيسة رومية المقدسة	<i>kanīsa rūmīya l-muqaddasa</i> (p. 578, l. 1)

‘la Sainte Église romaine’³²

■ L’incohérence dans l’emploi des cas :

▪ à la fois l’accusatif et le nominatif du sujet

²⁷ Lat. *Quos damnant, damnat* (Ceux qu’ils condamnent, elle les condamne, CO 1185).

²⁸ Lat. *que et quanta his diebus novissimis divina clementia facere dignatus est, iudicare certe poterimus hoc nostro tempore plura ac maiora quam a multis retroactis etatibus sue caritatis munera extitisse* (en notre temps les présents de sa charité ont été certainement plus nombreux et plus grands que depuis bien des époques passées, CO 1163).

²⁹ Lat. *quorum libros suscipit et veneratur qui titulis sequentibus continentur* (dont l’Église reconnaît et vénère les livres qui sont contenus sous les titres suivants, CO 1171).

³⁰ Il s’agit du premier concile de Constantinople en 381.

³¹ Lat. *et per omnia vult ibidem diffinita illesa et inviolata subsistere* (et en toutes choses [elle] veut que ce qui y a été défini subsiste intact et inviolé, CO 1185).

³² Lat. *sancta Romana ecclesia* (la sainte Église romaine, CO, 1163, 1165), *sacrosancta Romana ecclesia* (la très sainte Église romaine, CO 1167, 1177 ; la sacrosainte Église romaine, CO 1189).

ان في المسيح طبيعتين واقتوم واحد

inna fī l-masīh ṭabīʿatayn wa-ʾuqnūm wāḥid (p. 612, l. 21–22)

‘il y a deux natures et une Personne en Christ’³³

- à la fois le nominatif et l’accusatif du prédicat

هو الاله حق وانسانا حق

huwa ʾilāh ḥaqq wa-ʾinsānan ḥaqq (p. 608, l. 21–22)

‘[Christ] est le vrai Dieu et le vrai Homme’³⁴

- l’accusatif du prédicat et le nominatif de l’attribut

ولا يزيد الواحد عن الاخر في القوة ن لأنه شينا أبدي وغير مبتدى

wa-lā yazīdu l-wāḥid ʿan al-āḥar fī l-quwwa li-ʾanna-hu šayʿan ʾabadī wa-ḡayr mubtadā (p. 580, l. 7–8)

‘Aucun [le Père, le Fils et le Saint-Esprit] n’est plus fort que l’autre, parce qu’Il [Dieu] est quelque chose d’éternel et sans commencement’³⁵

- et la même situation dans les exemples avec le verbe opérateur *kāna*

هذا كان شينا مردول بينهم

hādā kāna šayʿan marḏūl baynهم (p. 602, l. 6–7)

‘c’était abominable’³⁶

الخبز الذي لأجل هذا التقديس يكون خبزا قمحي

al-ḥubz ʾallaḏī li-ʾaḡli hādā t-taqdīs yakūnu ḥubzan qamḥī (p. 616, l. 18–19)

‘le pain servant à cette consécration est de froment’³⁷

Dans les deux exemples donnés, le verbe opérateur *kāna* se rapproche d’une copule, apparaissant non seulement au passé, mais encore au présent (en ce cas, il n’apparaîtrait pas en arabe classique).

- L’absence de l’accord du cas d’un nom avec les noms de nombre

منتين أبا *miʿatayn ʾaban* (p. 606, l. 14) ‘deux cents pères’³⁸

³³ Lat. *de duabus naturis et una persona Christi (sur les deux natures et la personne unique du Christ, CO 1187).*

³⁴ Lat. *est Domini nostri Ihesu Christi veri Dei et veri hominis unam esse personam (il n’y a qu’une seule personne de notre Seigneur Jésus Christ vrai Dieu et vrai homme, CO 1185).*

³⁵ Lat. *Nullus alium aut precedit eternitate aut excedit magnitudine aut superat potestate. Eternum quippe et sine initio est (Aucun ne précède l’autre par son éternité ou ne l’excède en grandeur ou ne se surpasse en pouvoir. Car c’est éternellement et sans commencement, CO 1169).*

³⁶ Lat. *abominabilia viderentur (considéraient comme abominable, CO 1181).*

³⁷ Lat. *Panis vero triticeus, in quo sacramentum conficitur (Quant au pain de froment dans lequel s’accomplit le sacrement, CO 1189).*

³⁸ Lat. *ducentorum patrum (deux cents Pères, CO 1185).*

- L'absence de l'accord en genre à l'intérieur de l'adjectif numéral

ثلاثة مائة *talāṭat mi'a* (p. 606, l. 7) 'trois cents'³⁹

- Ce qui caractérise la syntaxe de la langue des textes du Concile de Florence c'est l'emploi du prédicat des phrases nominales au cas oblique – accusatif – et non pas au nominatif. Par exemple :

فنحن لأجل ذلك متوصيين بصوت الرب

fa-naḥnu li-ʾaḡli dālīka mutawaṣṣiyīn bi-ṣawt ar-rabb (p. 576, l. 12–13)
'c'est pourquoi nous sommes guidés par la voix du Seigneur'⁴⁰

وهي تعرف وتبين انهم باريين من جسد المسيح

wa-hiya taʿrifu wa-tubayyinu ʾanna-hum bārrīn min ḡasad al-masīḥ (p. 582, l. 28)
'elle [la sainte Église Romaine] dit et déclare qu'ils sont [tous ceux qui rejettent la foi en la sainte Trinité] écartés du Corps du Christ'⁴¹

وقالوا ان الابن والروح القدس مخلوقين

wa-qālū ʾanna l-ʾibn wa-r-rūḥ al-quḍus maḥlūqayn (p. 582, l. 8–9)
'et ils disaient que le Fils et le Saint-Esprit ont été créés'⁴²

قالوا انهم بدايتين اوليتين

qālū ʾanna-hum bidāyatayn ʾawwalīyatayn (p. 586, l. 8–9)
'[ils] prétendaient qu'il y avait deux premiers principes'⁴³

ولأجل هذا نحن قائلين

wa-li-ʾaḡli hādā naḥnu qāʾilīn (p. 596, l. 16–17 ; p. 618, l. 6)
'et pour cela nous disons'⁴⁴

Dans certains cas, cela peut résulter de l'élision du verbe opérateur *kāna*, p.ex. :

والمذكور اندراوس رجلا محترما في رهبنته المتأدبه

wa-l-maḍkūr andrāwus raḡulan muḥtaraman fī rahbanati-hi (p. 576, l. 29)
'André susmentionné [était] un homme respecté dans son ordre'⁴⁵

³⁹ Lat. *trecentorum* (trois cents, CO 1183).

⁴⁰ Lat. *Nos igitur, quibus voce Domini commissum est* (Donc nous, à qui par la voix du Seigneur a été le soin, CO 1167).

⁴¹ Lat. *a Christi corpore (...) alienos esse denuntiat* (l'Église (...) les dénonce comme étrangers au corps du Christ, CO 1169).

⁴² Lat. *Filium autem et Spiritum sanctum in creaturarum ordine collocantes* (et placent le Fils et le Saint-Esprit au rang des créatures, CO 1169).

⁴³ Lat. *duo prima principia posuerunt* (ont posé deux premiers principes, CO 1171).

⁴⁴ Dans le 1^{er} endroit le verbe est omis et son rôle est rempli par *etiam* 'encore, en plus, aussi ; même' (en l'occurrence *encore*, CO 1179). Ensuite lat. *declaramus* (nous déclarons, CO 1189).

⁴⁵ Lat. *Andream (...) religione et moribus non mediocriter institutum* (...) cui devotionis zelo accensus (André (...) hautement formé en religion et en morale, à qui, embrasé par un zèle pieux, CO 1165).

وجميع الذين محرومين في ذلك المجمع الكنيسة المقدسة تحرمهم

*wa-ğamī' alladīn muḥarrimīn fī dālīka l-mağma' al-kanīsa l-muqaddasa tuḥrimu-
hum* (p. 612, l. 9)

'tous ceux, qui [ont été] damnés lors de ce Concile, la sainte Église les tient pour anathématisés'⁴⁶

Ensuite, le prédicat après les verbes *kāna*, *šāra* et *laysa* paraît habituellement au nominatif, au lieu d'être à l'accusatif, p.ex. :

ولا تثبت الكنيسة ان يكون طبع شر لان كل طبيعة من ذاته هي جيدة

*wa-lā tuṭabbitu l-kanīsa an yakūna ṭab' šarr li-anna kull ṭab'a min dāti-hi hiya
ğayyida* (p. 582, l. 22–23)

'l'Église ne prétend pas que la nature est le mal, parce que chaque nature d'elle-même est bonne'⁴⁷

كل الذي في المسيح من الالهوت ن ما يكون مفروق من الناسوت

kullu llaḏī fī l-masīḥ min al-lāhūt mā yakūnu mafrūq min an-nāsūt (p. 586, l. 24–26)

'tout ce qui en Christ relève de la divinité, n'est pas séparé de l'humanité'⁴⁸

اتحاد الإقنوم يقدر ان يكون واحد مع كثرة الطبايع

ittihād al-uqnūm yaqdiru an yakūna wāḥid ma'a kaṭrat aṭ-ṭabā'i'e (p. 592, l. 18–19)

'l'unification de la Personne peut être l'union de nombreuses natures'⁴⁹

اللاهوت صار ناسوت

al-lāhūt šāra nāsūt (p. 594, l. 2–3)

'la divinité est devenue l'humanité'⁵⁰

لا احد مولود من رجل وامرأة يكون معتوق من حكم الشيطان الا بايمانه بالوساطة بين الله والبشر

*lā aḥad mawlūd min rağul wa-mra'a yakūnu ma'tūq min ḥukm aš-šayṭān illā bi-
imāni-hi bi-l-wisāṭa bayna llāh wa-l-bašar* (p. 594, l. 17–19)

'personne né d'un homme et d'une femme n'est libéré de la domination de Satan, sauf par sa croyance en la médiation entre Dieu et l'humanité'⁵¹

⁴⁶ Lat. *Quos damnat, damnatos habet* (Ceux qu'il condamne, elle les tient pour condamnés, CO 1187).

⁴⁷ Lat. *nullam que mali asserit esse naturam, quia omnis natura, in quantum natura est, bona est* (et elle affirme que le mal n'est pas de nature, parce que toute nature, en tant qu'elle est nature, est bonne, CO 1171). Dans cet exemple arabe, *yakūna* apparaîtrait aussi bien en arabe classique, exposant le mode subjonctif après *'an* ; l'absence du *tanwīnan* peut s'expliquer par le fait qu'avec le *ḥabar kāna* il n'est pas prononcé et, par suite, très souvent non écrit.

⁴⁸ Lat. *quicquid ibi Dei est, non sit ab homine separatum* (tout ce qui en elle [la nature du Fils de Dieu] est de Dieu n'est pas séparé de l'homme, CO 1173).

⁴⁹ Lat. *stante pluralitate naturarum unitatem persone* (l'unité de la personne si la pluralité des natures restait, CO 1177).

⁵⁰ Lat. *deitatem in humanitatem esse conversam* (s'était changée (...) la divinité en humanité, CO 1177).

⁵¹ Lat. *neminem unquam ex viro femina que conceptum a dyaboli dominatu fuisse liberatum, nisi per fidem mediatoris Dei et hominum Ihesu Christi* (jamais être conçu d'un homme et d'une

بعد مجيء المسيح الذي كان دليل على جميع هذا

ba'da maġi' al-masīh ʿallaḏī kāna dalīl ʿalā ġami' hādā (p. 596, l. 14–15)
 'après la venue du Christ qui était la preuve de tout cela'⁵²

مهما كان متعلق للسنن والتراتب

mahmā kāna muta'alliq li-s-sunan wa-t-tarātib (p. 600, l. 16–17)
 'ce qui était lié aux prescriptions et rituels pratiqués'⁵³

أي جنس من الطعام ليس مرذول إذا كان طعام مشوي نافع للجسد

ʿayy ġins min at-ṭa'ām laysa marḏūl idā kāna ṭa'ām mašwī nāfi li-l-ġasad (p. 602, l. 21–22)

'aucun genre de nourriture ne peut être méprisé, si l'aliment est cuit/grillé, il est utile pour le corps'⁵⁴

سيدنا يسوع المسيح كان الاله حق وانسانا حق

sayyidu-nā yasū' al-masīh kāna ʿilāh ḥaqq wa-ʿinsānan ḥaqq (p. 612, l. 1–2)
 'notre Seigneur Jésus-Christ était le vrai Dieu et le vrai homme'⁵⁵

وكل طبيعة عملت اصليتها يعني الطبيعة الناسوتية عملت الذي كان متعلق بالناسوت والطبيعة الالهية

عملت الذي كان متعلق باللاهوت

wa-kull ṭabī'a ʿamilat ʿaṣliyata-hā yaʿnī at-ṭabī'a n-nāsūtīya ʿamilat ʿallāḏī kāna muta'alliq bi-n-nāsūt wa-ṭ-ṭabī'a l-ʿilāhīya ʿamilat ʿallāḏī kāna muta'alliq bi-l-lāhūt (p. 612, l. 6–7 ; et aussi p. 610, l. 15)

'et chaque nature correspond à ce qui lui est originel, c'est-à-dire la nature humaine fait ce qui est lié à l'humanité, et la nature divine – ce qui est lié à la divinité'⁵⁶

ولا يهم اذا كان مخبوز في ذلك النهار عندما يتقدس ولو كان مخبوز غير ذلك النهار

wa-lā yuhimmu idā kāna maḥbūz fī dālika n-nahār ʿindamā yataqaddasu wa-law kāna maḥbūz ġayr dālika n-nahār (p. 616, l. 20–21; et aussi 22–23)

'il n'est pas important s'il [le pain] était cuit le jour où il était consacré ou un autre'⁵⁷

femme n'a été délivré de la domination du diable, sinon par la foi en notre seigneur Jésus Christ médiateur entre Dieu et les hommes, CO 1177).

⁵² Lat. *significato per illa domino nostro Ihesu Christo adveniente (une fois venu notre Seigneur Jésus Christ qui était signifié par eux, CO 1179).*

⁵³ Lat. *ad ceremonialia asserit pertinere (appartient à ce qui est cérémoniel, CO 1181).*

⁵⁴ Lat. *Nullam itaque cibi naturam condemnandam esse denuntiat, quem societas admittit humana, (...), quamvis pro salute corporis (aucune sorte de nourriture qu'accepte la société humaine ne doit être condamnée, (...), bien que pour la santé du corps, CO 1181).*

⁵⁵ Lat. *dominum nostrum Ihesum Christum esse verum Deum et verum hominem (Notre Seigneur Jésus Christ est vrai Dieu et vrai homme, CO 1185).*

⁵⁶ Lat. *que mansisse humanitate agente, que hominis sunt, et deitate, que Dei (l'humanité accomplissant ce qui est de l'homme et la divinité ce qui est de Dieu, CO 1187).*

⁵⁷ Lat. *Panis vero triticeus, in quo sacramentum conficitur, an eo die an antea decoctus sit, nihil omnino refert (Quant au pain de froment, dans lequel s'accomplit le sacrement, il est absolument sans importance qu'il ait été cuit ce jour-là, ou plus tôt, CO 1189).*

الا ان لا يكون ذلك الخبز مخبوز وتالف وليس في هذا شك ان الكلام المذكور ليتقدس الجسد عندما
يقوله الكاهن بنية التقديس تلك الساعة يتغير ويصير جسد حقيقي المسيح
ʿillā ʿan lā yakūna dālīka l-ḥubz maḥbūz wa-tuʿallaf wa-laysa fī hādā šakk ʿanna l-
kalām al-madkūr li-yataqaddasa l-ḡasad ʿindamā yaqūlu-hu l-kāhin bi-niyyat at-taqdīs
tilka s-sāʿa yataḡayyaru wa-yaṣīru ḡasad ḥaqīqī l-masīḥ (p. 616, l. 26–27)
‘mais n’importe si ce pain est cuit et indépendamment de ses ingrédients, il n’y a pas
de doute que, quand le prêtre, pour le consacrer, prononce les paroles sus-mentionnées,
il [le pain] se transforme et devienne le vrai Corps du Christ’⁵⁸

وكذلك يعرف كولد حقاني الطاعة على اسم البطريرك المذكور انه دائما ابا يكون طابع بامانه لجميع
التراتب ووصاية الكرسي الرسولي الكاثوليكي
wa-ka-dālīk yuʿrifu ka-walad ḥaqqānī aṭ-tāʿa ʿalā ṣm al-baṭriyark al-madkūr ʿanna-
hu dāʿīman ʿabadan yakūnu ṭāʿī ʿbi-ʿimāni-hi li-ḡamīʿ t-tarātīb wa-waṣāyat al-kursī
r-rasūlī l-kāṭūlīkī (p. 618, l. 33)
‘de même, l’abbé André en tant que représentant légal déclare l’obéissance au nom
du patriarche susmentionné selon lequel il sera toujours obéissant dans sa foi à tous les
ordres et à la tutelle du Saint-Siège’⁵⁹

■ Dans un cas isolé, le sujet de la phrase nominale est employé au cas oblique
(accusatif) au lieu du nominatif

كان فيه طبيعتين كاملتين طاهرتين بغير امتزاج
kāna fī-hi ṭabīʿatayn kāmilatayn ṭāḥiratayn bi-ḡayr ʿimtizāḡ (p. 612, l. 3–4; et aussi
p. 614, l. 11–12)
‘Il contenait deux natures complètes sans être mélangées’⁶⁰

J’ai également noté un seul cas du nominatif du complément circonstanciel d’état
(ḥāl) employé à la place de l’accusatif :

بإثبات الكنيسة المقدسة تعتقد وتعترف وتبشر ان ابن الله من جهة الناسوت ولد حقيقي
bi-ʿiṭbāt al-kanīsa l-muqaddasa taʿtaqidu, taʿtarifu wa-tubaššaru ʿanna ʿibn ʿallāh
min ḡihat an-nāsūt wulīda ḥaqīqī / walad ḥaqīqī (p. 588, l. 9–10)

⁵⁸ Lat. *dummodo enim panis substantia maneat, nullatenus dubitandum est, quin post predicta verba consecrationis corporis a sacerdote cum intentione conficiendi prolata, mox in verum Christi corpus transubstantietur (car pourvu que la substance du pain subsiste, il ne faut pas douter que, après que les mots cités de la consécration du corps ont été prononcés par le prêtre avec intention de l’accomplir, il sera aussitôt transsubstantié dans le vrai corps du Christ, CO 1189).*

⁵⁹ Lat. *His omnibus explicatis prefatus Andreas abbas nomine dicti patriarche (...) quicquid tenet et docet sancta sedes apostolica et Romana ecclesia, cum omni devotione et reverentia suscipit et acceptat (Tout ceci expliqué, ledit abbé André au nom dudit patriarche (...)) accueille et reçoit avec une entière dévotion et respect (...) tout ce que maintient et enseigne le saint Siège apostolique et l’Église romaine, CO 1191).*

⁶⁰ Lat. *divinam humanam que naturas integras, inviolatas, incorruptas, inconfusas, distinctas (les natures divine et humaine sont restées entières, inviolées, incorruptées, non confondues, et distinctes, CO 1185–1187).*

‘vraiment la Sainte Église croit, professe et prêche que le Fils de Dieu est né comme véritable enfant de l’humanité /, quant à l’humanité, est un véritable enfant’⁶¹

En plus, dans la structure des phrases, on peut remarquer l’élision de la conjonction *ʿan* dans la position entre le verbe à valeur modale et le subjonctif en fonction infinitive :

ولهذا كان لأجل ما كانوا يقدرُوا يفهموا ن ان اتحاد الناسوت كلمة كانت اقنومية
wa-li-hāḏā kāna li-ʿaḡli mā kānū yaqdirū yafhamū ʿanna ʾittiḥād an-nāsūt kalimatan kānat ʿuqnūmīya (p. 590, l. 26, ainsi que p. 592, l. 1)

‘parce qu’ils ne pouvaient pas comprendre que l’union de l’humanité avec le Verbe est hypostatique’⁶²

ما قدر يفهم ان اتحاد الاقنوم يقدر ان يكون واحد مع كثرة الطبايع
mā qadara yafhamu ʾittiḥād al-ʿuqnūm yaqdiru ʿan yakūna wāḥid maʿa kaṭrat aṭ-tabāʾiʿ (p. 592, l. 17–19)

‘il ne pouvait pas comprendre que l’unification de la Personne peut être l’union de nombreuses natures’⁶³

واذا كان في استعجال وما يجد كاهن يمكن أي علماني يعمد
wa-ʾiḏā kāna fī istiʿjāl wa-mā yaḡid kāhin yumkinu ʿayy ʿalmānī yaʿmidu (p. 598, l. 29)

‘et si c’est pressé et qu’il n’y a pas de prêtre sur place, tout laïc peut baptiser’⁶⁴

واذا ما وجد رجلا يفعل ذلك في تلك الساعة امرأة تقدر تفعل ذلك على نية الكنيسة
wa-ʾiḏā mā wuḡida raḡulan yaḡʿalu ḏāka fī tilka s-sāʿa ʾimraʿa taqdiru tafʿalu ḏāka ʿalā niyyat al-kanīsa (p. 600, l. 1–2)

‘et s’il n’y a pas d’homme sur place à cette heure-là, une femme peut le faire, dans la forme de l’Église’⁶⁵

ولكن كثيرة الأكل بلا امتناع تجب بعض موائد يتبقوا
wa-lākinna kaṭīrat al-ʿakl bi-lā ʾimtināʿ taḡibu baʿḏ mawāʾid yatabaqqaw (p. 602, l. 26–27)

⁶¹ Lat. *Firmiter credit, profitetur et predicat Dei Filium in assumpta humanitate ex virgine vere natum* (Elle croit fermement, professe et prêche que le Fils de Dieu dans l’humanité assumée est véritablement né de la Vierge, CO 1173).

⁶² Lat. *cum intelligere non valerent unionem humanitatis ad verbum ypostaticam extitisse* (car ils ne pouvaient pas comprendre qu’il y a eu union hypostatique de l’humanité au Verbe, CO 1175).

⁶³ Lat. *capere non posset stante pluralitate naturarum unitatem persone* (ne pouvant concevoir l’unité de la personne si la pluralité des natures restait, CO 1175–1177).

⁶⁴ Lat. *quod mortis imminente periculo, mox sine ulla dilatione baptizentur, etiam per laicum vel mulierem (...), si desit sacerdos* (s’il y a péril de mort immédiat, ils soient baptisés sans aucun délai, même par un laïc ou une femme (...), si un prêtre faisait défaut, CO 1179–1181).

⁶⁵ Lat. *baptizentur, etiam per laicum vel mulierem* (ils soient baptisés (...), même par un laïc ou une femme, dans la forme de l’Église, CO 1179–1181).

‘mais il faut renoncer à manger beaucoup d’entre eux qui ne sont pas interdits’⁶⁶

نريد نشرح ذلك الكلام في هذا المحضر

nurīdu nušarriḥu dālika l-kalām fi hādā l-maḥḍar (p. 614, l. 8–9)

‘nous voulons expliquer ces paroles dans ce document’⁶⁷

Il existe aussi une élision isolée de la conjonction entre la proposition principale et la proposition subordonnée complétive, liée toutefois au mot intercalé *ya^cnī*, très caractéristique de la langue parlée :

نحن قائلين ان من بعد آلام المسيح الجميع اخطوا بخطيئة الموت الذي ارتجوا في ناموس العتيقة
والذي اطاع الناموس المذكور كذي شيء مضرور للخلاص ن ان يعني قالوا الايمان بالمسيح بلا
المذكورات ليس بها خلاص

*naḥnu qā’ilīn ^canna min ba^cad ālām al-masīḥ al-ḡamī^c ^caḥṭaw bi-ḥaṭī^t al-mawt ^callaḍī
īrtaḡaw fi nāmūs al-^catīqa wa-llaḍī ^caṭā^c n-nāmūs al-maḍkūr ka-ḍī šay^c maḍrūr li-l-
ḥalāš *ya^cnī* qālū al-īmān bi-l-masīḥ bi-lā l-maḍkūrāt laysa bi-hā ḥalāš* (p. 596, l. 21–22)

‘c’est pourquoi nous disons qu’après toutes les souffrances du Christ, ceux qui s’appuient sur la loi de l’Ancien Testament et celui qui obéit à cette loi comme indispensable pour le salut, commettent le péché mortel, c’est-à-dire ceux qui disaient que la croyance en Christ sans la loi susmentionnée ne donne pas nécessairement de salut’⁶⁸

Il est possible aussi d’employer le nominatif après la conjonction *^canna* – ou même la forme nominale après *^can*, ce qui à mon avis est tout de même moins probable :

لأجل ذلك يتبين لنا ان اخونا المكرم يوحنا بطريك البعاقية وجميع ناسه ينبغي لهم الشكر

*yatabayyanu la-nā ^canna (^can?) ^caḥyū-nā l-mukarram yūḥannā baṭriark al-ya^cāqiba
wa-ḡamī^c nāsi-hi yanbaḡī la-hum aš-šukr* (p. 574, l. 12–13)

‘pour cette raison, il devient clair pour nous que notre honorable frère Jean, Patriarche des Jacobites, et tout son peuple doivent être remerciés’⁶⁹

⁶⁶ Lat. *et debeant multa non negata dimitti (beaucoup d’entre eux qui ne sont pas interdits doivent être écartés, CO 1183).*

⁶⁷ Lat. *illam presentibus duximus inserendam (nous pensons qu’il faut l’introduire dans les présentes, CO 1189).*

⁶⁸ Lat. *Quemcunque etiam post passionem in legalibus spem ponentem et illis velut ad salutem necessariis se suadente, quasi Christi fides sine illis salvare non posset, peccasse mortaliter. Non tamen negat a Christi passione usque ad promulgatum evangelium illa potuisse servari, duntamen minime ad salutem necessaria crederentur (Quiconque encore après la passion met son espoir dans les prescriptions légales et se soumet à elles en les croyant nécessaires au salut, comme si la foi dans le Christ ne pouvait sauver sans elles, a péché mortellement, CO 1179).*

⁶⁹ Lat. *venerabilem fratrem nostrum Iohannem Iacobinorum patriarcham, huius sancte unionis cupidissimum, a nobis et tota ecclesia merito laudandum et extollendum ac communi omnium christianorum favore cum tota sua gente dignum iudicamus (nous jugeons que notre vénérable frère Jean, patriarche des Jacobites, très désireux de cette union, doit être à juste titre loué et exalté et qu’il est digne avec tout son peuple des applaudissements communs de tous les chrétiens, CO 1165).*

Pourtant il faut envisager cette dernière supposition dans la situation où la conjonction *ʿan* marque le but, par exemple :

وكتبنا ان هو يرسل لنا ولهذا المجمع المقدس رسالته
katabnā ʿan (ʿanna?) huwa yursilu la-nā wa-li-hādā l-mağmaʿ al-muqaddas risālata-
hu (p. 574, l. 20)
 ‘nous avons écrit qu’il envoie son message pour nous et pour ce saint conseil’⁷⁰

Dans l’*ʿidāfa* non plus, on ne respecte pas toujours les principes classiques de construction. Il arrive de mettre l’attribut en forme de locution prépositive ou d’adjectif entre *nomen regens* et *nomen rectum* :

لا احد مولود من رجل وامرأة يكون معتوق من حكم الشيطان الا بايمانه بالوساطة بين الله
 والبشر ربنا يسوع المسيح الذي بغير خطيئة تجسد وولد ومات وحده
lā ʿahad mawlūd min rağul wa-mraʿa yakūn maʿtūq min ħukm aš-šayṭān ʿillā bi-
ʿīmān bi-l-wisāṭa bayna llāh wa-l-bašar rabbi-nā yasūʿ al-masīḥ ʿallaḏī bi-ğayr
ḥaṭīʾatin tağassada wa-wulida wa-māta waḥdu-hu (p. 594, l. 20–21)
 ‘personne né d’un homme et d’une femme n’est libéré de la domination de Satan, sauf par sa croyance en la médiation entre Dieu et l’humanité de notre Seigneur, Jésus Christ, qui, incarné sans péché, est né et mort seul’⁷¹

ويصير جسد حقيقي المسيح

ğasad ḥaḡiqī l-masīḥ (p. 616, l. 27)
 ‘et le vrai corps devient le Christ’⁷²

On ne respecte pas les règles de la syntaxe d’ordre liée à la position du pronom démonstratif par rapport à *ʿidāfa*, p.ex. :

فصل جميع الذين يعتقدوا بضده واختلاف لهذه امانة الثالث المقدس ن الكنيسة الرومية المقدسة
 تحرمهم وترذلهم
fa-ğamīʿ allaḏīn yaʿtaqidū bi-ḏiddi-hi wa-ḥṭilāf li-hādīhi ʿimānat aṭ-ṭālūt al-muqaddas
al-kanīsa r-rūmīya l-muqaddasa tuḥrimu-hum wa-turḏilu-hum (p. 580, l. 24–26),
 au lieu de : *li-ʿimānat aṭ-ṭālūt al-muqaddas hādīhi*
 ‘tous ceux qui croient en quelque chose de contraire et de différent à cette foi en la Sainte Trinité, la Sainte Église romaine les excommunique et les réprouve’⁷³.

⁷⁰ Lat. *Is enim a nobis (...) excitatus ut ad nos et hanc sanctam synodum legationem mitteret* (En effet invité par nous (...) à envoyer vers nous et ce saint synode une légation, CO 1165).

⁷¹ Lat. *neminem unquam ex viro femina que conceptum a dyaboli dominatu fuisse liberatum, nisi per fidem mediatoris Dei et hominum Ihesu Christi domini nostri, qui sine peccato conceptus natus et mortuus* (jamais être conçu d’un homme et d’une femme n’a été délivré de la domination du diable, sinon par la foi en notre seigneur Jésus Christ médiateur entre Dieu et les hommes, qui, conçu, né et mort sans péché, CO 1177).

⁷² Lat. *mox in verum Christi corpus transubstantietur* (il sera aussitôt transubstantié dans le vrai corps du Christ, CO 1189).

⁷³ Lat. *Quoscunque ergo adversa et contraria sentientes damnat, reprobat et anathematizat* (Donc tous ceux qui pensent des choses opposées et contraires, l’Église les condamne, les réprouve, les anathématise, CO 1169).

Dans un cas isolé, on rencontre le *nomen rectum* au nominatif au lieu du génitif :

اندرأوس من جنس القبط ريس على دير ابونا القديس انطونيوس في بلاد مصر
^ʿandrāwus min ġins al-qibṭ rayis ^ʿalà dayr ʿabū-nā l-qadīs ^ʿanṭūnyūs fī bilād miṣr
 (p. 574, l. 25–26)
 ‘André de la communauté des Coptes, abbé du monastère de Saint Antoine en Égypte’⁷⁴

Il est difficile d’affirmer si on peut considérer comme caractéristique l’emploi de la particule de négation *lam* au lieu de *lā* – et de l’indicatif après celle-là, p.ex. :

ولم يزيد الواحد عن الاخر في الابدية ولا يزيد الواحد عن الاخر في العظمة ن ولا يزيد الواحد عن
 الاخر في القوة

wa-lam yazīdu l-wāḥid ʿan al-ʿaḥar fī l-ʿabadīya (p. 580, l. 4–5)
 ‘personne n’était plus que l’autre dans l’éternité’⁷⁵,
 mais aussi : *wa-lā yazīdu l-wāḥid ʿan al-ʿaḥar fī l-ʿazama wa-lā yazīdu l-wāḥid ʿan
 al-ʿaḥar fī l-quwwa* (p. 580, l. 5–7) ‘personne n’était plus que l’autre dans la grandeur,
 et personne n’était plus que l’autre au pouvoir’⁷⁶

Ainsi que la négation du verbe formée avec *mā* et l’apocopate (ou l’indicatif ?) au lieu de *lam* :

وإذا كان في استعجال وما يجد كاهن يمكن أي علماني يعمد
wa-ʿidā kāna fī istiʿǧāl wa-mā yaǧīd kāhin yumkinu ʿayy ʿalmānī yaʿmidu (p. 598, l. 29)
 ‘et si c’est pressé et qu’il n’y a pas de prêtre sur place, tout laïc peut baptiser’⁷⁷

■ S’il agit des traits morphologiques du moyen arabe – surtout ceux qui concernent la construction du verbe, J. Danecki (2000 : 56) trouve que la chute de la voyelle finale et de la terminaison *-na* à l’indicatif féminin singulier est particulièrement caractéristique.⁷⁸ À la place de cette forme, le plus souvent on utilise le masculin pluriel, avec la terminaison *-na* réduite aussi. L’emploi du masculin à la place du féminin pluriel concerne également les formes des pronoms : relatif et personnel. Par exemple :

نحن قائلين ان الذين لا يرجعوا يطلبوا الزواج ويعيشوا ارامل او بحرية لأجل محبة الله
 ينبغي لهم الشكر
*naḥnu qāʿilīn ʿanna lladīn lā yarǧiʿū yaṭlubū z-zawāǧ wa-yaʿišū ʿarāmil ʿaw bi-
 ḥurrīya li-ʿaǧli maḥabbat allāh yanbaǧī la-hum aš-šukr* (p. 618, l. 8)

⁷⁴ Lat. *Andream natione Egiptium, abbatem monasterii sancti Antonii apud Egiptum* (André, *Égyptien de nation, abbé du monastère de saint Antoine en Égypte*, CO 1165).

⁷⁵ Lat. *Nullus alium aut preceedit eternitate* (Aucun ne précède l’autre par son éternité, CO 1169).

⁷⁶ Lat. *aut excedit magnitudine aut superat potestate* (ou ne l’excède en grandeur ou ne le surpasse en pouvoir, CO 1169).

⁷⁷ Voir la note n° 64.

⁷⁸ Rappelons que la terminaison *-na* est une fois la marque du féminin pluriel et une autre fois le suffixe de l’indicatif.

‘nous disons que celles qui ne cherchent plus à se remarier et vivent en tant que veuves ou librement pour l’amour de Dieu, il faut les remercier’⁷⁹

Les textes du Concile de Florence prouvent que la réduction de *-na* concerne beaucoup de formes à l’indicatif masculin pluriel :

فصل فجميع الذين يعتقدوا بضده واختلاف لهذه امانة الثالث المقدس ن الكنيسة الرومية المقدسة
تحرمهم وترذلهم

fa-ḡamī‘ allaḡīn ya‘taqidū bi-diddi-hi wa-ḡtilāf li-hāḡīhi ‘imānat at-tālūī al-muqaddas al-kanīsa r-rūmīya l-muqaddasa tuḡrimu-hum wa-turḡīlu-hum (p. 580, l. 24–25)

‘tous ceux qui croient en quelque chose de contraire et de différent à cette foi en la Sainte Trinité, la Sainte Église romaine les excommunie et les réprouve’⁸⁰

الكنيسة تحرم الاريوسيين والمانيين والمكدونيين ن الذي يقولوا ان الاب وحده الاله حق
al-kanīsa tuḡrimu al-‘aryūsīyīn ‘al-mānīyīn wa-l-makidūnīyīn ‘allaḡī yaqūlū ‘anna l-‘ab waḡda-hu ‘ilāh ḡaqq (p. 582, l. 5–7)

‘l’Église excommunie les Ariens, les Manichéens et les Macédoniens qui disent que seul le Père est Dieu’⁸¹

لأجل ذلك العلة يصيروا ان الكلمة ما صارت لحما
li-‘aḡli ḡālīka l-‘illa yaḡīrū ‘anna l-kalīma mā ḡārat laḡman (p. 592, l. 4)

‘pour cette raison, ils prétendent que le Verbe n’est pas devenu la chair’⁸²

فتوصى الكنيسة لجميع الذين يفتخروا باسم المسيح
fā-tuwaḡḡī l-kanīsa li-ḡamī‘ allaḡīn yaftaḡīrū bi-sm al-masīḡ (p. 598, l. 9)

‘l’Église prescrit à tous ceux qui sont fiers du nom du Christ’⁸³

وبذلك يصيروا مخلصين من ايادي الشيطان ويصيروا بني الله بالنعمة
wa-bi-ḡālīk yaḡīrū muḡliḡīn min ‘ayādī ḡ-ḡayḡān wa-yaḡīrū banī llāh bi-n-ni‘ma (p. 598, l. 20–21)

‘par cela, ils deviennent délivrés des mains de Satan et deviennent les enfants de Dieu par grâce’⁸⁴

⁷⁹ Lat. *si ulterius a coniugio abstinentes in castitate permanserint (sont plus louables celles qui s’abstenant ensuite du mariage demeureront dans la chasteté, CO 1191).*

⁸⁰ Lat. *Quoscunque ergo adversa et contraria sentientes damnat, reprobat et anathematizat (Donc tous ceux qui pensent des choses opposées et contraires, l’Église les condamne, les réprouve, les anathématise, CO 1169).*

⁸¹ Lat. *damnāt arrianos, eunomianos, macedonianos, solum Patrem verum Deum esse dicentes (elle comdamne les Ariens, les Eunomiens, les Macédoniens qui disent que le Père est seul vrai Dieu, CO 1169).*

⁸² Lat. *Nam secundum hanc blasphemiam non verbum Caro factum est (Car selon ce blasphème ce n’est pas le Verbe qui s’est fait chair, CO 1175).*

⁸³ Lat. *Omnibus igitur, qui christiano nomine gloriantur, precipit omnino (Donc à tous ceux qui se glorifient du nom de chrétiens, elle prescrit de manière absolue, CO 1179).*

⁸⁴ Lat. *per quod eripiuntur a dyaboli dominatu et in Dei filios adoptantur (ils sont arrachés à la domination du diable et sont adoptés comme enfants de Dieu, CO 1179).*

وحدهم يقبلوا جميع مكافئات الابدية ن لما يصوموا ويتصدقوا

waḥda-hum yaqtabilū ḡamī' mukāfa'āt al-ʿabadīya lammā yaṣūmū wa-yataṣaddaqū
(p. 604, l. 18–20)

‘seulement, ils obtiennent toutes les récompenses de l'éternité quand ils jeûnent et font l'aumône’⁸⁵

كان يقول فيها ان الشياطين والمقطوبين الذين في جهنم في آخر الزمان يتوبوا عن خطيتهم ويكونوا
مخلصين من عذابات جهنم

kāna yaqūlu fī-hā ʿanna š-šayāṭīn wa-l-maqtūbīn allaḏīn fī ḡahannam fī āḡar az-zamān yaṭūbū ʿan ḡaṭiyati-him wa-yakūnū muḡliṣīn min ʿaḏābāt ḡahannam (p. 612, l. 27–28)

‘il avait l'habitude de dire que les démons et les damnés qui étaient en enfer à la fin des temps se repentiraient de leur péché et seraient sauvés des tourments de l'enfer’⁸⁶

Des formes analogues du verbe apparaissent également à des constructions composées, par exemple au passé continu (imparfait) :

وكانوا يقولوا ان الاله واحد للعتيقة والاه اخر من الجديد

kānū yaqūlū ʿanna ʿilāh wāḡid li-l-ʿatīqa wa-ʿilāh ʿaḡar min al-ḡaḏīd (p. 586, l. 11)
‘et ils disaient que Dieu est un pour l'ancien et un autre Dieu pour le nouveau’⁸⁷

ما كانوا يعترفوا في المسيح طبيعتين

mā kānū yaʿtarifū fī l-masīḡ tabīʿatayn (p. 590, l. 24–25)
‘ils n'ont pas reconnu en Christ deux natures’⁸⁸

ما كانوا يفهموا ن ان اتحاد الناسوت كلمة كانت اقتومية

mā kānū yaḡḡirū yaḡḡamū ʿanna ūṭiḡād an-nāsūt kalimatan kānat ʿuḡnūmīya
(p. 590, l. 26 & p. 592, l. 1)

‘ils ne pouvaient pas comprendre que l'union de l'humanité avec le Verbe est hypostatique’⁸⁹

وتلك الأشياء التي كانوا يصنعوا في القديم

tilka l-aṣyāʿ allatī kānū yaṣnaʿū fī l-ḡaḏīm (p. 596, l. 8–9)
‘et ces choses qui ont été faites dans le passé’⁹⁰

⁸⁵ Lat. *ut solis (...) et ieiunia, elemosine ac cetera pietatis officia et exercitia militie christiane premia eterna parturiant (pour eux seuls jeûnes, aumônes et tous les autres devoirs de la piété et exercices de la milice chrétienne enfantent les récompenses éternelles, CO 1183).*

⁸⁶ Lat. *presertim de demonum aliorum que damnatorum penitentia et liberazione (surtout sur le repentir et la délivrance des démons et des autres damnés, CO 1187).*

⁸⁷ Lat. *et alium novi testamenti Deum, alium veteris esse dixerunt (et ont dit qu'il y a un Dieu du Nouveau Testament et un autre de l'Ancien, CO 1171–1173).*

⁸⁸ Lat. *in Christo (...) sicut duas fatentur esse naturas (dans le Christ (...) de même qu'ils professent qu'il y a deux natures, CO 1175).*

⁸⁹ Lat. *cum intelligere non valerent unionem humanitatis ad verbum ypostaticam extitisse (car ils ne pouvaient pas comprendre qu'il y a eu union hypostatique de l'humanité au Verbe, CO 1175).*

⁹⁰ Lat. *licet divino cultui illa etate congruerent (bien qu'en ce temps-là ils aient été adaptés au culte divin, CO 1179).*

والتراتب الذي كانوا يصنعونها

wa-t-tarātīb ʾallaḡī kānū yaṣna ʾū-hā (p. 600, l. 16–17)
 ‘ce qui était lié aux prescriptions et rituels pratiqués’⁹¹

فلما كانوا يروا الأمم تأكل ن كانوا يشتهوا ليرتدوا لعبادة الاصنام

fā-lammā kānū yaraw al-ʾumam taʾkulu kānū yaštahū li-yartadū li-ʾibādat al-ʾaṣnām
 (p. 602, l. 8–9)
 ‘quand ils ont vu les nations manger, ils ont voulu adorer des idoles’⁹²

Les textes analysés confirment décidément le phénomène du changement de *hamza* à l’intérieur du mot vers la consonne *yāʾ* (Danecki 2000 : 54), ce dont témoigne l’orthographe de mots, tels que :

طوائف *ṭawāyif* – au lieu de *ṭawāʾif* (p. 570, l. 28) ‘tribus’
 بدوا *badū* – au lieu de *badaʾū* (p. 572, l. 7) ‘ont commencé’
 صنایع *ṣanāyīʿ* – au lieu de *ṣanāʾiʿ* (p. 574, l. 10) ‘œuvres [de Dieu]’
 ريس *rayīs* – au lieu de *raʾīs* (p. 574, l. 25) ‘abbé’
 الخلايق *al-ḥalāyiq* – au lieu de *al-ḥalāʾiq* (p. 582, l. 19) ‘créature’
 عوايد *ʿawāyid* – au lieu de *ʿawāʾid* (p. 600, l. 27 ; p. 602, l. 6 et 12) ‘coutumes’
 طایع *ṭāyīʿ* – au lieu de *ṭāʾiʿ* (p. 618, l. 33) ‘obéissant’

D’autres curiosités orthographiques sont les suivantes :

- l’absence de marque d’assimilation entre les mots :

عن ما كانوا فيه *ʿan mā kānū fī-hi* (p. 598, l. 7–8) – au lieu de *ʿammā*

- la graphie du nom avec une préposition en un mot :

فصل والكنيسة توصى بالاطفال لمن يخطرنا عالموت

wa-l-kanīsa tuwaṣṣī bi-l-ʾaṭfāl li-man yaḥturū ʿā-l-amawt (p. 598, l. 16)
 – au lieu de *ʿalā l-mawt*

‘quant aux enfants, qui sont souvent exposés au danger de mourir, l’Église prescrit’⁹³

- la graphie du mot *al-lāhūt* ‘divinité’ avec *lām* contracté sous *šadda*, sans le marquer (p.ex. p. 586, l. 28 – (الاهوت) ; correctement dans certains cas (p.ex. p. 588, l. 5 – (اللاهوت)).

■ Dans le domaine du lexique on peut remarquer l’emploi inhabituel de prépositions (cf. Danecki 2000 : 58), p.ex. *laday* au lieu de *li-* :

الاسم الممجد لدى ربنا يسوع المسيح

ʾal-ʾism al-mumaḡḡid laday rabbi-nā yasū ʿal-masīḥ (p. 572, l. 1–2)

⁹¹ Lat. *differentiam ad ceremonialia asserit pertinere (la différence (...) appartient à ce qui est cérémoniel, CO 1181).*

⁹² Lat. *viderentur, et esu immolaticii poterant arbitrari gentiles ad ydolatriam redituros (et on pouvait penser qu’en mangeant la viande immolée les gentils reviendraient à l’idolâtrie, CO 1181).*

⁹³ Lat. *Circa pueros vero propter periculum mortis, (...), admonet (Au sujet des enfants, en raison du péril de mort, (...), elle avertit, CO 1179).*

‘le nom glorifié de notre Seigneur Jésus-Christ’⁹⁴

Ou bien *li-* au lieu de *bi-* :

مهما كان متعلق للسنن

mahmā kāna muta‘alliq li-s-sunan (p. 600, l. 16)
‘ce qui était lié aux prescriptions’⁹⁵

Le mot *bārr* fonctionne comme adjectif au lieu de *barrānī* :

انهم بارين من جسد المسيح

‘anna-hum bārrīn min ġasad al-masīh (p. 580, l. 28)
‘ils sont écartés du Corps du Christ’⁹⁶

L’analyse des caractéristiques de la langue du texte présenté contribue aux recherches sur le phénomène du moyen arabe, qui sont toujours faites sur une échelle assez limitée. Les études les plus remarquables à signaler dans ce domaine sont surtout celles de V.V. Lebediev (1977), S. Hopkins (1984), J. Blau (1988) et de P. Larcher (2001) ; elles ont d’ailleurs un caractère historique, de même que mon analyse présentée ici. Néanmoins elles constituent une base essentielle et extrêmement importante pour comprendre le phénomène, qui n’est toujours pas assez décrit scientifiquement, de la variété moderne du moyen arabe appelé *‘al-luġa l-mutawassīta* ou *‘al-luġa l-wusṭā*. Il vaut mentionner ici deux autres auteurs : Barbara Johnstone (1990) et Madiha Doss (1995), qui travaillaient à noter les traits caractéristiques de la langue parlée dans les textes écrits contemporains. Leurs travaux signalent l’importance du phénomène abordé ici et désignent un champ de recherches extrêmement intéressant (cf. p.ex. Zack & Schippers 2012) pour tous les arabisants qui s’occupent aussi bien du développement que de l’état actuel de la langue arabe littéraire.

Bibliographie

- BALDI Davide (2017) : I ‘Documenti del Concilio’ di Firenze e quasi sei secoli di storia, *Rivista di Storia e Letteratura Religiosa* 53/2 : 287–374.
- BILANIUK Petro B.T. (1991) : Copts at the Council of Florence, (in :) *The Coptic Encyclopedia*, Aziz Suryal Atiya (ed.), New York : Macmillan, vol. 4 : 1118b–1119b.
- BLAU Joshua (1988) : *Studies in Middle Arabic and its Judaeo-Arabic variety*, Jerusalem : Magnes Press.
- CECCONI Eugenio (1869) : *Studi storici sul concilio di Firenze*, Firenze : Tipografia all’insegna di S. Antonino, disponible sur le site <https://archive.org/details/studistoricisulc00cecc> (accès en janvier 2020).

⁹⁴ Lat. *gloriosum Christi nomen* (le glorieux nom du Christ, CO 1163).

⁹⁵ Lat. *ad ceremonialia asserit pertinere* (appartient à ce qui est cérémoniel, CO 1181).

⁹⁶ Lat. *a Christi corpore (...) alienos esse denuntiat* (l’Église (...) les dénonce comme étrangers au corps du Christ, CO 1169).

- CO = *Les conciles œcuméniques*, t. 2 : *Les décrets*, partie 1 : *Nicée I à Latran V*, texte original établi par Giuseppe Alberigo [et al.]; édition française sous la dir. d'André Duval [et al.], 1994, Paris : Cerf.
- DANECKI Janusz (2000) : *Współczesny język arabski i jego dialekty*, Warszawa : Dialog.
- DOSS Madiha (1995) : Some remarks on the oral factor in Arabic linguistics, *Dialectologia Arabica* (Helsinki), 49–61.
- DSP = *Dokumenty Soborów Powszechnych : tekst łaciński, grecki, arabski, ormiański, polski*, t. III (1414–1445) : *Konstancja, Bazylea-Ferrara-Florencja-Rzym*, 2003, Arkadiusz Baron & Henryk Pietras (coord. et dir.), trad. pol. Arkadiusz Baron et al., Kraków : WAM.
- FLEISCHER Heinrich L. (1854) : Über Thaalibi's arabische Synonymik mit einem Vorwort über arabische Lexikographie, *Berichte der königlich sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften. Philologisch-historische Classe*, 25 Februar 1954, 1–14.
- FÜCK Johann, 1955 (1950) : *'Arabīya : recherches sur l'histoire de la langue et du style arabe*, trad. fr. de l'allemand. Claude Denizeau, Paris : Didier.
- GILL Joseph (1964 [1959]), *Le Concile de Florence*, trad. fr. de l'anglais. Marcelle Jossua, Tournai : Desclée & Cie.
- GÓRSKA Elżbieta (2005) : Characteristic features of the Middle Arabic language in the texts of the Florentine Council (1442), *Rocznik Orientalistyczny* 57/2 : 91–97.
- HAMILTON Alastair (2006) : *The Copts and the West, 1439–1822 : the European discovery of the Egyptian church*, Oxford & New York : Oxford University Press.
- HEFELE Charles-Joseph (1916) : *Histoire des conciles d'après les documents originaux*, nouvelle trad. française faite sur la 2^e éd. allemande corr. et augm. de notes critiques et bibliographiques par dom H[enri] Leclercq, un religieux bénédictin de l'abbaye Saint-Michel de Farnborough, t. VII, partie 2, Paris : Letouzey et Ané.
- HOFMANN Georg SJ (1942) : La « Chiesa » copta ed etiopica nel Concilio di Firenze, *Civiltà Cattolica* 93/II : 141–146, 228–235.
- HOFMANN Georg SJ (1946) : *Concilium Florentinum : documenta et scriptores*, vol. 1 : *Epistolae pontificiae ad Concilium Florentinum spectantes*, pars 3 : *Epistolae pontificiae de ultimis actis concilii Florentini annis 1440–1445 et de rebus post concilium gestis annis 1446–1453*, Roma : Pontificium Institutum Orientalium Studiorum.
- HOFMANN Georg SJ (1952) : Le Concile de Florence et la langue arabe, *Proche-Orient Chrétien* 2 : 142–150.
- HOPKINS Simon (1984) : *Grammar of Early Arabic based upon papyri datable to before 300 A.H./912 A.D.*, London : Oxford University Press.
- JOHNSTONE Barbara (1990) : Orality and discourse structure in Modern Standard Arabic, *Perspectives on Arabic Linguistics* 1 : 215–233.
- LARCHER Pierre (2001) : Moyen arabe et arabe moyen, *Arabica* 48/4 (*Linguistique arabe : sociolinguistique et histoire de la langue*) : 578–609.
- LEBIEDIEV Viktor V. = Лебедев Виктор В. (1977) : *Поздний среднеарабский язык (XIII–XVIII вв.)* [Le moyen arabe tardif XIII^e–XVIII^e s.], Москва : Наука.
- TEDESCHI Salvatore (1989) : Etiopi e Copti al concilio di Firenze, *Annuario Historiae Conciliorum* (Augsburg) 21 : 380–407.
- WEBER Benjamin (2010) : La bulle *Cantate Domino* (4 février 1442) et les enjeux éthiopiens du concile de Florence, *Mélanges de l'École française de Rome – Moyen Âge* 122/2 : 441–449.
- ZACK Liesbeth, SCHIPPERS Arie (ed.) (2012) : *Middle Arabic and mixed Arabic : diachrony and synchrony*, Leiden & Boston : Brill.

Abstract

The Middle Arabic in the texts of the Florentine Council (1442)

The paper is an expanded and considerably enriched version of an earlier study presenting the phenomenon of the Middle Arabic characters that appear in the Arabic version of the *Bulla unionis Coptorum* (2005: E. Górska, *Characteristic Features of the Middle Arabic Language in the Texts of the Florentine Council (1442)*). The Bulla is one of the texts produced during the 11th session of the Florentine Council. It is dated 4 February 1442 and concerns the unification of the Copt with the Roman Catholic Church. The paper analyses the characteristic features of the language of the text in question, and demonstrates cases of interference between the spoken and literary registers.

These phenomena can be observed primarily in the syntactic and morphological spheres, but also – in a number of cases – in the phonological and lexical ones. The detailed analysis of the language preserved in the 15th century text makes up a contribution to current studies in Middle Arabic language as well as in the history of religious discourse.

